

## EQUIVALENCES ERRONEES DANS UN DICTIONNAIRE BILINGUE ET LA QUALITE EN TRADUCTION

*Pleciński Jacek*

*dr hab., prof.*

*Wyższa Szkoła Filologiczna we Wrocławiu*

Le présent article traite de la dépendance d'une bonne traduction des équivalences correctes fournies par les dictionnaires bilingues. L'auteur démontre, exemples à l'appui, qu'une équivalence adéquate n'est pas toujours offerte par des dictionnaires existants. Les exemples cités proviennent de deux dictionnaires polono-français (voir notes 1, 2), certains se trouvent confrontés à ceux qu'apporte un dictionnaire polono-tchèque.

*Mots-clés:* équivalence (dictionnairique): correcte/erronée, dictionnaire bilingue, item, traduction, équivalence incomplète; lacune

A l'université, dans les départements de langues étrangères, aux travaux pratiques de langue consacrés à la traduction et aux séminaires de traductologie, les étudiants reviennent toujours à la même question: "Admettons que notre dictionnaire bilingue de référence donne des équivalents erronés et que le traducteur s'en serve dans sa traduction – qui sera alors responsable de la faute qui aura pénétré dans le texte traduit?"

Il ne s'agit pas ici d'une question purement théorique. Dans le cas de disciplines telles que la médecine, les équivalents erronés en traduction peuvent amener à de très graves conséquences. De l'autre côté, pour beaucoup de disciplines techniques au sens large du mot, telles que la médecine justement, étudiants et traducteurs disposent le plus souvent de dictionnaires terminologiques. Dans le présent article, nous nous occuperons pourtant de deux dictionnaires bilingues (polonais-français) généraux (DpPL-F, GdPL-F). Le polonais sera donc la langue maternelle du traducteur censé de produire un *thème* et non pas une *version*.

Si la consultation d'un dictionnaire offrant de fausses équivalences conduit bien souvent à l'utilisation de celles-ci par les traducteurs inexpérimentés ou trop peu critiques envers leur source d'information, d'autres résultats déplorables en traduction naissent quand le traducteur ne dispose d'aucun dictionnaire qui confronterait la langue de l'original (LO) et celle de la traduction (LT); nous allons pourtant passer sous silence une telle situation, renvoyant nos lecteurs à notre article consacré tout spécialement à ce sujet [Pleciński 2004].

Revenons donc à la situation où des dictionnaires bilingues LO-LT existent, mais apportent un certain nombre d'équivalences inacceptables. Le problème a été, paraît-il, bien rarement évoqué jusqu'à aujourd'hui [voir tout de même Gawron-Zaborska 2001].

Répetons encore que nous n'allons pas détecter de fausses équivalences dans des dictionnaires de terminologie spécialisée (droit, médecine, théologie etc.), qui à notre avis chargent la conscience du lexicographe beaucoup plus qu'elles ne chargent celle de l'utilisateur (traducteur non spécialiste, voire parfois personne initiée à la matière). Le premier de nos deux dictionnaires généraux polono-français [le DpPL-F, 1974] est un dictionnaire en un seul volume qui, jusqu'à une période bien récente, n'avait en Pologne aucune concurrence; le second est le GdPL-F [1995, 1996, 2003, 2005] dont la publication n'est pas encore achevée, le quatrième volume allant jusqu'à la lettre T.

Les équivalents erronés repérés dans un dictionnaire, on peut les classer selon divers critères linguistiques (catégories grammaticales, sémantiques, pragmatiques), traductologiques ou tout à fait pratiques. Du point de vue strictement pratique (conséquences d'une erreur pour la qualité de la traduction), une simple absence d'équivalent est une carence égale à la présence d'équivalent erroné, puisque le traducteur aura injustement généralisé la valeur sémantique de l'équivalent présent dans le dictionnaire, en attribuant à cet équivalent le(s) sens qu'il n'a pas en LT et qu'il lui faut pour confectionner la traduction. Pour l'auteur de ces lignes c'est bien le contenu sémantique des items qui constitue en même temps le critère linguistique et pratique, et c'est pourquoi nous nous servons dudit critère afin d'aborder les items auxquels le DpPL-F et le GdPL-F attribuent des équivalences fausses ou incomplètes. La plupart de tels items sont des substantifs; les items qui restent seront traités selon les catégories grammaticales (adjectifs, verbes). L'inadéquation de certaines équivalences dictionnaires a été découverte, dans la majorité de cas, par la suite de leur emploi abusif dans des traductions du polonais en français faites par les étudiants, voire par les traducteurs polonais qui avaient employé ces dictionnaires comme leur source d'information.

### I. Items substantivaux désignant des objets et des endroits.

1. *Blat* (tchèque *deska*), DpPL-F: *carreau*, *dalle*. – Tous les deux équivalents sont absolument faux. Parmi les quelques sens des termes *carreau* et *dalle* cités par le dictionnaire français unilingue explicatif qui nous sert à contrôler les articles du DpPL-F aucun ne correspond à *blat* en polonais. Chose curieuse, le dictionnaire inverse des mêmes auteurs, le DpF-PL, ne donne point *blat* parmi les équivalents de *carreau* et de *dalle*. Heureusement le GdPL-F donne l'équivalent valable: *dessus d'une table* (nous aurions tout de même préféré *dessus de table*).

2. *Klepsydra* (piaskowa). Dans le DpPL-F nous lisons: 1) *faire part de décès*, 2) *clepsydre*. Le second terme, aujourd'hui sorti d'usage, désignait une horloge antique à eau. L'instrument à sable pour mesurer l'écoulement de temps, de nos jours indispensable par exemple aux joueurs de scrabble ou d'échecs, s'appelle en français *sablier*. Il est d'ailleurs présent dans le DpF-PL. (Il faut dire en passant que même l'équivalent 1) est incorrect: *klepsydra* 'sorte d'annonce nécrologique affichée aux murs des églises' se dit en français *avis de décès*; *faire part de décès* est un billet que l'on envoie par la poste. Le GdPL-F donne des équivalents français corrects, de même Oliva donne des équivalents tchèques corrects: 1) *úmrtní oznámení*, 2) *přesýpací hodiny*.

3. *Kompot* (owocowy): DpPL-F *compote*, et analogiquement DpF-PL *compote*: *kompot*. Ce qui pis est, même le GdPL-F donne l'équivalence *kompot*: *compote*. En réalité *kompot* se dit en français *fruits au sirop* (consistance liquide), tandis que *compote* (mangée à la cuiller) se dit en polonais *mus*, *przecier* (*mus jabłkowy*, à titre d'exemple); il suffit de consulter le LEXIS, où *compote* – "fruits cuits, entiers ou en morceaux, avec du sucre".

4. *Molo*: *jetée*, *môle* (DpPL-F), dans le GdPL-F encore un troisième terme: *quai* et des syntagmes avec adjectifs. A l'époque du "franglais", il nous manque *wharf*, dont on se sert de plus en plus souvent, même si cela nous déplaît.

5. *Nakrętka*: *écrou*, *espagnolette* (DpPL-F). En tchèque, selon Oliva, *šroubová matice*, ce qui exclut l'équivalent *espagnolette* "ferrure à poignée tournante pour fermer/ouvrir les fenêtres". A juste titre, cette fausse équivalence disparaît du GdPL-F.

6. *Napis*. – Le DpPL-F nous propose trois équivalents français: *inscription; titre; épitaphe*. Bien qu'ils ne soient pas incorrects, ce ne sont pas les équivalents qu'un étudiant ou traducteur débutant aura cherché le plus souvent. Ceux-ci seront sans aucun doute *écriteau; pancarte*, et encore, dans la terminologie du cinéma: 1) *sous-titres*, 2) *générique, générique de fin*. Hélas, le GdPL-F suit également la tendance du moindre effort, il ne donne pas ces équivalents qui sautent aux yeux de nos jours et répète les équivalents du DpPL-F, quoique sous une forme amplifiée, en précisant leurs étendues sémantiques et contextes d'emploi. Sans être connaisseur de la langue tchèque nous pouvons deviner que Oliva s'est mieux tiré d'affaire ici aussi: *napis – nápis, název, titul*.

7. *Piaskownica* (sens évident pour un sujet de langue polonaise: 'endroit où de petits enfants jouent avec du sable', tchèque *pískoviště*): *sablère, sablonnière*. – Les deux "équivalents" français sont à rejeter. Ces deux substantifs dérivés de *sable* désignent des objets strictement techniques, on en trouvera dans le DpF-PL, mais l'équivalent polonais ne sera guère *piaskownica*. (Nous venons de citer à peine cinq exemples et on peut observer déjà une régularité fâcheuse: manque notoire de corrélation entre le DpPL-F et le DpF-PL, dont les auteurs sont pourtant les mêmes.) Bravo pour le GdPL-F qui offre l'équivalent attendu: *bac à sable*.

8. *Remiza* (*strażacka*): *remise*. Quant au DpPL-F, il cite dix équivalents de *remise* qui sont sémantiquement liés au verbe *remettre*. Au numéro 11 on lit: *remiza, wozownia, zajezdnia*; seulement les deux derniers équivalents sont corrects, les lexicographes, comme au cas de *kompot*: *compote*, sont tombés dans le piège de faux-amis. Le GdPL-F cite correctement: *caserne de pompiers*, Oliva de même: *hasičská zbrojnice*.

9. *Sanatorium*: *sanatorium*. – Comme aux cas d'exemples: 3 et 8, l'équivalence semble être fournie selon la tendance du moindre effort. La définition du terme français *sanatorium* doit absolument contenir le mot *tuberculose*, puisqu'un *sanatorium* (le plus souvent familièrement abrégé en *sana*) est destiné aux personnes atteintes de cette maladie. Pour toute autre maladie, l'équivalent français le plus fréquent du terme polonais *sanatorium* est *maison de repos*. Le GdPL-F cite encore *maison de cure, ~ de convalescence*.

10. *Skarbonka*: *tirelire, cassette, tronc (des pauvres), cagnotte*. Vu l'absence de qualificatifs, l'usager du dictionnaire aura traité ces équivalents séparés par des virgules de synonymiques, donc interchangeables. L'un des équivalents cités est absolument déplacé: parmi les sens du terme *cassette* qui se rapprochent de *skarbonka* est 'petit coffre (à argent, à bijoux)' et l'expression familière *ma cassette personnelle* 'argent destiné aux dépenses personnelles à l'insu du conjoint', donc en polonais familier *zaskórniak*'. Les autres équivalents ne se remplacent pas l'un l'autre dans des contextes, puisque des nuances sémantiques les séparent. Regardons dans le DpF-PL: *tirelire*: *skarbonka* (et c'est correct); *cassette*: *szkatułka, kasetka, skarbnik króla a. księcia* (erreur: *skarbnik* est une personne, les auteurs ont peut-être confondu avec l'ancien: *skarbczyk*); *tronc*: *skarbonka w kościele* (vrai); nous ne trouvons pas le mot-souche *cagnotte*. Il nous semble que Oliva prend le dessus comme d'habitude: *skarbonka: pokladnička (dětská, pro milodary)*.

11. *Wiatrówka* 'petit fusil' : *fusil à vent*. Ce terme a fait son temps, les auteurs ont pu le trouver encore dans le dictionnaire de Littré, cependant il a un air tout à fait comique

de nos jours. L'équivalent contemporain correct est *fusil à air comprimé*. Le DpF-PL ne cite rien qui vaille à l'item principal *fusil*. Oliva donne trois équivalents dont un strictement technique, les deux premiers étant: *wiatrówka*: 1. *větrovka (bunda)*; 2. *vzduchovka* (sans qualificateur qui aurait dû être *puška*).

## II. Noms de personnes.

1. *Działacz* – sous-items: *społeczny, partyjny, polityczny*, parmi les équivalents cités il y a un équivalent erroné. En vain cherchons-nous, avec nos étudiants en traduction, le sous-item (*działacz*) *związkowy*, dont les équivalents français sont *syndicaliste, militant syndical*. Dernière tentative: nous vérifions à l'item *związkowiec* 'syndicaliste', l'item est présent, mais doté d'un équivalent: *syndiqué* qui, dans son acception substantivale, désigne un 'simple membre d'un syndicat' et non pas un 'militant, activiste, "gradé"'. Hélas, le sous-item qui nous intéresse est également absent du GdPL-F.

2. *Kreatura*: *créature* comme équivalence principale dans le DpPL-F et dans le GdPL-F. De meilleures, voire bonnes équivalences ne sont citées que dans la microstructure (*vaurien* pour le DpPL-F, *canaille, crapule* pour le GdPL-F). Or *créature* est en premier lieu un faux-ami par rapport à *kreatura*. Même dans ses sens péjoratifs, *créature* n'est point équivalent de *kreatura*; avec nuance apitoyante ou méprisante, *créature* doit être traduit en polonais par *stworzenie*, au sens carrément péjoratif ('partisan, protégé, suppôt de qqn') – par *poplecznik*.

3. *Latarnik*: *lanternier, gardien de phare, allumeur* (DpPL-F). La citation de ces trois équivalents sans aucune précision sémantique suggère ici aussi la possibilité de les échanger librement. En polonais contemporain, *latarnik* ne désigne qu'une personne qui allume un phare, ainsi le deuxième équivalent est l'unique valable (Oliva: *latarnik: strážce majáku*). Les termes français qui restent ont jadis désigné l'homme qui allumait des réverbères, appelé en Pologne *latarnik* il y a cent ans tout au plus. De plus, le terme *lanternier* aurait dû être évité, puisque dans le temps – justement à l'époque de l'éclairage à gaz – il avait en France le sens 'propriétaire d'une maison de tolérance' et appartenait au style familier. Heureusement l'item *latarnik* a été correctement interprété dans le GdPL-F.

4. *Południowiec*: *méridional*. Ce terme-ci sert à appeler, en France, un habitant du Midi (sud-est du pays); un Polonais qui aura trouvé ce mot dans un texte français, cherchera dans le DpF-PL (*méridional: południowiec*). Il est pourtant exclu qu'un Polonais pense à un habitant du Midi de la France en tant qu'à un *południowiec* dans sa langue maternelle. En Pologne, le mot *południowiec* appartient uniquement au contexte géo-politique de l'histoire des Etats-Unis eet désigne un 'habitant du Sud historique américain, partisan des états confédérés du Sud aux tems de la guerre de secession'. L'équivalent français de *południowiec* est donc *sudiste*, mais c'est un terme absent du DpPL-F et du DpF-PL. Récemment en Pologne, et (encore?) bien rarement, *południowiec* commence à désigner un 'habitant des pays du sud de l'Europe, au teint basané', l'équivalent français serait alors *métèque*. Malheureusement, même le GdPL-F cite *méridional* comme l'unique corespondant de *południowiec*. Ici, pour la première fois le dictionnaire de Oliva ne nous sera pas d'un grand secours: *południowiec: jižan*, sans aucune explication, ce qui rend l'utilisation du mot cité impossible.

5. *Recenzent*: *critique littéraire*. (*Recenzja* est doté de deux équivalents: *critique littéraire* et *compte-rendu*; le DpPL-F donne ce mot avec trait d'union, ce qui n'est pas

correct). Un étudiant même pas brillant qui se réfère à un *recenzent* 'rapporteur' d'un mémoire de maîtrise ou bien à un *recenzent* 'auteur de compte rendu' dans une publication périodique et qui aura trouvé *critique littéraire* comme équivalent unique, comprendra sans doute qu'il ne s'agit pas là d'une équivalence adéquate. Le DpPL-F ne lui fournira pas la précision que celui qui apprécie une thèse s'appelle en français *rapporteur* (et respectivement: *recenzja: rapport*), et celui qui évalue des ouvrages dans une publication scientifique s'appelle tout simplement *auteur de compte rendu*. (L'équivalence ne se présente pas mieux si nous regardons le DpF-PL: *rapporteur: 1) donosiciel* ('indicateur, fam. *indic*, en argot scolaire polonais *skarżypyta*), 2) *sprawozdawca* (à vrai dire, surtout 'reporter, commentateur'). Quant au GdPL-F, il donne de bons équivalents tous, Mais il ne précise point l'extension d'usage de *compte rendu* par rapport à *recenzja*.

### III. Noms d'animaux.

Comme il s'agit d'une aire sémantique couverte de nos jours par une terminologie scientifique systématisée et qui se sert également de noms latins – la zoologie – la citation des équivalents corrects n'aurait pas dû causer de difficultés aux lexicographes et l'utilisateur du dictionnaire ne s'attend pas à obtenir des correspondances erronées. Il y en a pourtant dans le DpPL-F. Tout d'abord il faut y constater des lacunes; pour nous limiter aux noms de mammifères, en vain cherchera-t-on des items comme *gepard*, *guziec*, *mangusta/ichneumon*, *myszokoczek*, resp. 'chat-pard, phacochère, mangouste, gerbille' (le dernier mot étant même absent du GdPL-F). Passons aux équivalents erronés:

1. *Nutria: myopotame, coypou*. Les termes français en question sont sortis d'usage il y a plus d'un siècle, personne ne les comprend aujourd'hui et nous pouvons donc les traiter comme erronés. Le DpF-PL ne les cite pas. Les deux dictionnaires pratiques n'offrent donc guère l'équivalence lexicale qui existe de nos jours: *nutria: ragondin*. Le mot français se trouve cependant dans le GdPL-F. Aucun dictionnaire ne cite l'autre terme français qui est *castor du Chili*.

2. *Siwek*. – L'auteur de ces lignes comprend ce mot polonais comme 'cheval de robe blanche', l'équivalent français est donc tout simplement *cheval blanc*. Dans le DpPL-F nous trouvons uniquement *grison* qui, en tant qu'adjectif en français classique, se rapportait jadis aux cheveux ou à la barbe grisonnants, et en tant que substantif – à un homme grisonnant. De plus, il pouvait désigner, par euphémisme, un âne, et ceci indépendamment du pelage.

3. *Gniazdownik*. – Item absent du DpPL-F, équivalence fautive dans le GdPL-F: *jeune oiseau*; il s'agit d'un 'animal qui bâtit son nid et s'y installe', donc *nicheur*.

### IV. D'autres substantifs: organisations, disciplines scientifiques, actions, maladies.

1. *Metodyka: méthodique*. L'équivalence n'est pas correcte, puisqu'en français *méthodique* est toujours un adjectif. Par exemple, l'une des disciplines adjacentes à la philologie, *metodyka nauczania języków obcych* s'appelle en français ou bien *méthodes d'enseignement de langues* (voir GdPL-F), ou bien – et plus souvent encore – *méthodologie...*, et tout récemment: *didactologie* (mais pas *didactique!*).

2. *Milicja: milice*. L'équivalent français le plus adéquat aurait été tout simplement *police*. Le terme *milice* qui existe en français ne se rapporte aucunement, comme *milicja* en polonais à l'époque du communisme, à la 'police en régime communiste'. Il a un riche

passé historique en France: 'différentes formations paramilitaires'; très souvent, afin de servir dans une de telles formations, on était désigné par un tirage au sort (*milices communales, bourgeoises, provinciales*). Il a également désigné une sorte d'*arrière-ban*. De nos jours, *milice* se rapporte à des formations auxiliaires de la police, et en Belgique le mot est synonyme d'*armée régulière*. Parmi les équivalents du GdPL-F, nous trouvons – malheureusement en première place – *la Milice*, avec majuscule et article défini. Le terme ainsi orthographié fait penser en France à une formation paramilitaire créée au début 1943 par le gouvernement collaborationniste de Vichy.

3. *Reglamentacja: réglementation*. En français, les compléments de nom sont: *prix, loyer, emploi*, et non *marchandise* à vendre. Les usagers polonais du DpPL-F qui se souviennent bien des réalités de l'économie communiste ou qui la décrivent, cherchent pourtant ce sens-là. L'équivalent qui leur faut sera donc *rationnement*, hélas, absent aussi du GdPL-F.

4. *Resort: ressort*, tout court, comme dans l'exemple précédent. *Ressort* est une même forme pour deux homonymes: 1) équivalent du terme technique polonais *resor* (en parlant p. ex. de divans, de voitures), 2) terme juridique très riche d'acceptions et dont l'équivalent polonais est avant tout *instancja*. Le GdPL-F donne de vrais équivalents de *resort: ministère* en premier lieu (on pourrait ajouter *département*), et *ressort* uniquement dans la traduction d'une locution plaisante *to nie mój resort* 'je ne suis pas compétent en la matière' (*ceci n'est pas de mon ressort*).

5. *Skleroza: sclérose*: DpF-PL *sclérose*, med. *skleroza*. – Les dictionnaires unilingues de langue polonaise offrent en général un seul sens du mot *skleroza* – il s'agit d'un nom de maladie, et c'est d'ailleurs le sens le plus souvent voulu par les usagers du dictionnaire. En polonais on recourt très souvent, surtout plaisamment, à la locution *mam chyba skleroze*, qui sera alors traduite par les usagers \**j'ai/je dois avoir la sclérose*, tandis que l'équivalent français est *j'ai des trous de mémoire*. Les noms français de la maladie en question sont *sclérose artérielle, artériosclérose*, et la forme *sclérose* n'est employée qu'au figuré en parlant de la politique (*sclérose d'un régime, d'une classe politique* 'manque d'innovation'); son équivalent polonais est *skostnienie*.

#### **I. D'autres substantifs encore: réalités culturelles, termes abstraits, mots familiers.**

1. *Bajer: tromperie, bluff, duperie* et d'autres équivalents dans le GdPL-F, absence d'item quant au DpPL-F. Il nous manque pourtant l'équivalent familier le plus usité de nos jours qui est *baratin*.

2. *Kicz: croûte* (DpPL-F), *kitsch, kitch* (GdPL-F). La situation nous semble analogue à l'exemple précédent, c'est à dire que l'équivalent le plus fréquent n'est pas cité; ici, au sens de 'oeuvre d'art de peu de valeur', nous pensons à *navet*.

3. *Klapa: fiasco* (DpPL-F), *four* (GdPL-F), pareille observation, l'équivalent familier absent est à nos yeux *bide*.

4. *Jubileusz: jubilé* (DpPL-F). Il aurait fallu donner en équivalence le terme *anniversaire* (comme l'a fait le GdPL-F), puisque *jubilé* a un sens bien restreint de 'cinquantenaire': il se rapporte à l'année sainte et à quelques autres festivités qui sont célébrées une fois tous les 50 ans selon les traditions: juive, chrétienne et laïque. *Jubilé* ne

pourra pas être employé dans la traduction d'une phrase où le nombre d'années aura été autre que 50.

5. *Motto: motto*. En polonais, *motto* en tant que synonyme de *maksyma*, *sentencja*, *dewiza*, resp. *maxime*, *sentence/adage*, *devise* 'citation placée en exergue dans des œuvres littéraires, moins fréquemment scientifiques' vient de l'italien ('prompte riposte'); l'équivalent français auxquels nous pensons en premier lieu serait donc *bon mot*. *Motto* n'est pas attesté par les dictionnaires contemporains de la langue française. Un dictionnaire polonais-français aurait dû citer *devise*, *épigraphe*, *exergue*; les deux derniers termes sont présents dans le GdPL-F.

6. *Prelekcja: conférence, cours*. Le second terme est tout à fait manqué, puisqu'il désigne un 'cours magistral', éventuellement un 'cours dans une école supérieure en général'. *Conférence* peut être un bon équivalent de *prelekcja* 'sorte de conférence dans un centre culturel', mais le mot polonais est presque toujours employé, en accord avec son sens étymologique, en tant que 'introduction à un événement culturel, p. ex. à la projection d'un film dans un cinéclub'; l'équivalent français est donc *présentation (d'un film, etc.)*.

7. *Realia: réel*, n.m. – Le terme *realia* vient de l'allemand (*die Realien*), il a été emprunté à cette langue par plusieurs langues de l'Europe centrale, comme le tchèque, le slovaque, le roumain. Son équivalent français n'est pas *le réel* (synonyme de *réalité*, donc en polonais *rzeczywistość*). Le GdPL-F donne des équivalents adéquats: *réalités, faits réels, conditions données*, mais il ajoute sans nécessité (*le*) *réel* du DpPL-F.

8. *Tkactwo: tissanderie, tissage*. Aucun des deux équivalents n'est correct: les dictionnaires explicatifs du français ne citent point ce mot dérivé de *tisserand*, tandis que *tissage* est un nom d'action (pol. *tkanie*), parfois aussi 'machine à tisser' (pol. *warsztat tkacki*). L'équivalent à être placé dans le DpPL-F est *tapisserie*.

### **I. Formes liées des items substantivaux citées dans la partie phraséologique de la microstructure desdits items. A titre d'exemple:**

1. Item *kościół* 'église' – ce qui nous manque, c'est la locution *chodzić do kościoła*: *aller à la messe* (et non... *à l'église*, comme l'on pourrait déduire). Le GdPL-F cite la locution adverbiale au sens temporel: *przed kościołem*: *avant la messe*, ce qui est juste, mais au sens spatial il faut tout de même dire *devant l'église*.

2. Item *podstawa*, franc. *base, fondement*. – Par la suite nous avons une locution prépositive: *na podstawie czego*: *au vertu de qc.* (en tchèque, selon Oliva: *na základě*). Il s'agit là d'une équivalence totalement manquée et qui contient trois erreurs. 1) *Vertu* est un nom féminin, on pourrait donc éventuellement imaginer une locution: *à la vertu de qc.* 2) La préposition employée est incorrecte, en français il n'y a que *en vertu de qc.* 3) Cette locution doit être rendue en polonais par *zgodnie z czym*, l'équivalence donnée est fautive. Heureusement le GdPL-F nous offre les équivalents adéquats: *en se basant sur qc; en prenant qc comme point de départ*.

3. Item *ręka*, fr. *main; bras*. L'article contient l'équivalence idiomatique *iść komu na rękę*: *aller au devant de qn.* – *Aller au devant de qn* a l'équivalent polonais *wyjsć komu naprzeciw*; l'unité phraséologique *iść komu na rękę* n'a aucun équivalent idiomatique en français (*aller au devant des désirs/souhaits de qn* se dit en polonais *uprzedzać czyje życzenia*), il faut donc recourir à l'équivalence non-idiomatique: *faciliter qc à qn, aider qn*, comme on a fait pour le GdPL-F.

**I. Adjectifs. – Parmi les quatre exemples, nous allons citer trois qui appartiennent à la langue savante (médecine, histoire, ethnologie), tout en commençant par un mot standard.**

1. *Przymilny*: *mignard* (DpPL-F), *flatteur*, *douceâtre*, *doucereux*, *mielleux*, *mignard*, *sucré* (GdPL-F). L'auteur de ces lignes pense à son chat qui adore regarder le traitement de texte sur ordinateur. Le chat en question ne peut être qualifié d'aucun des adjectifs cités, et son maître propose donc: *przymilny*: *câlin*, *cajoleur*.

2. *Mowny*: *loquace*. En polonais contemporain, *mowny* se définit par 'lié à la parole', *organy mowne*: *organes de la parole* (comme d'ailleurs dans le GdPL-F); il n'y a aucun adjectif en français qui rende ce sens. *Mowny* est aussi un synonyme sorti d'usage de: *wymowny*, *elokwentny*, mais même ici l'équivalent français n'est guère *loquace*, mais *éloquent*; *loquace* correspond à *gadatliwy* 'qui parle, qui aime à parler beaucoup'. Le LEXIS confirme notre intuition.

3. *Nicejski*: *de Nice* (GdPL-F). Notre première association court pourtant à *concile de Nicée* (en Asie Mineure, 325).

4. *Plemienny*: *de tribu(s)*. – Quant à *mowny*, le DpPL-F ne se contente pas d'un équivalent étant un syntagme *de + Art. + N* pour citer un équivalent erroné, étant tout de même un adjectif. Ici nous avons affaire à la situation inverse: le DpPL-F donne un syntagme *de + N* comme équivalente, bien que l'on emploie couramment en français l'adjectif didactique *tribal*.

**I. Verbes.**

1. *Bisować*: *bisser*. (DpPL-F, GdPL-F). – L'équivalence est trompeuse, puisqu'en polonais, le sujet du verbe *bisować* est un musicien/chanteur/acteur, tandis qu'en français le sujet du verbe *bisser* est presque toujours le public qui fait reprendre "un numéro" par l'artiste: *Le public a bissé le soliste*, mais: *celui-ci a repris la chanson*. A consulter le dictionnaire de Oliva, on apprend qu'en tchèque le verbe équivalent est *opakovat* dans les deux sens qui ne sont point confondus: "1) (*o herci apod.*) *opakovat výstup, koncert*; 2) (*o obecnstvu*) *tleskat a domáhat se opakování výstupu, koncertu*.

2. *Macać*: *tâter*, *palper* (DpPL-F). Nos étudiants y ont cherché en vain l'équivalent de *macać kureę* 'sonder une poule'. Dans le GdPL-F l'article de l'item *macać* est très exhaustif et comprend aussi le syntagme *macać kureę*, mais l'équivalent français est faux: *palper/tâter une poule*. Une fois encore le dictionnaire Oliva nous montre qu'il est possible de donner une équivalence exacte du syntagme polonais en question: *ohledávat slepici*.

3. *Mlaskać*: *laper* (DpPL-F). – Le verbe *laper* se trouve défini par le LEXIS: "boire à coups de langue", ce qui correspond en polonais à *chleptać*. Un chat est capable de *laper*: *chleptać* du lait, mais il ne peut pas *mlaskać*. Le GdPL-F donne de bons équivalents du verbe polonais qui nous intéresse tout en précisant leur sens: *clapper* "mlaskać językiem" et *faire claquer* "mlaskać wargami"; tout de même il ajoute – à tort selon nous – le verbe *laper*.

4. (*Z*)*rezygnować*. – Le DpPL-F donne quatre équivalents séparés par des virgules, ce qui veut dire qu'ils sont synonymes. Le seul parmi les quatre qui soit correct est *renoncer à qc*. Quant aux trois qui restent, voici notre observation: *résigner qc* veut dire uniquement 'renoncer à une fonction, à un poste', comme d'ailleurs *se démettre de qc* (*de son poste, de ses fonctions*), leur connexité lexicale est donc très limitée et leur



correspondant polonais est *podać się do dymisji*. Prendre son parti de *qc* (surtout...*de + Inf.*), malgré une affinité sémantique évidente, ne se traduit pas par (*z*)*rezygnować*, mais par *uznać co za konieczne/nieuchronne, poddać się losowi*. Le DpPL-F offre donc des "équivalents" rapprochés du point de vue du sens, mais qui ne sont pas des équivalents à mettre dans une traduction.

5. *Rewizytować: rendre visite à qn.* – *Rewizytować* veut dire 'aller chez quelqu'un qui est déjà venu chez nous', tandis que dans l'équivalent français supposé le verbe *rendre* s'est tout à fait lexicalisé: *rendre visite à qn* a tout simplement le sens 'aller chez qn'. Si nous tenons à traduire en français la nuance du verbe polonais à préfixe *re-*, il nous faudra la manière descriptive.

6. *Sturczeć: se turquiser.* – Si un tel verbe français avait jamais existé, des années-lumière sont passés depuis. Parmi les nombreux Français cultivés de mes connaissances, il n'y a personne qui le connaisse. D'ailleurs en polonais de nos jours, le verbe *sturczeć* n'est plus compris. (Notre réminiscence de lecture du triptyque de Sienkiewicz: le verbe *poturczyć się* 'se convertir à l'islam et s'établir en Turquie', auquel correspond un nom: *poturczeniec*.) Comme l'ancien Empire Ottoman comprenait aussi l'Algérie, il y avait sans doute des Français qui *étaient devenus turcs, s'étaient fait turcs*, mais personne ne dirait qu'ils *s'étaient turquisés*.

7. *Torturować.* – Le DpPL-F cite quatre équivalents dont nous acceptons deux: *torturer, mettre à la torture*. Le troisième, *martyriser: męczyć, zameęczać* est sémantiquement proche, le quatrième – *supplier* – est absolument faux. L'absence de *mettre qn à la question* saute aux yeux, pourtant cette locution est attestée dans le DpF-PL.

Ayant présenté plusieurs exemples d'équivalents dictionnaires erronées dans des dictionnaires polono-français, nous devons tenter de voir les raisons pour lesquelles les équivalents critiqués y ont trouvé leur place: 1) Certains équivalents corrects peuvent être difficiles à trouver dans des dictionnaires en général. Ces équivalents, ce n'est pas dans les dictionnaires précédents que les lexicographes auraient dû les chercher, mais auprès des locuteurs natifs à qui il faut demander des précisions. *Blat* 'dessus de table' et non *carreau, dalle* semble être un bon exemple, aussi bien que *piaskownica*. 1a) A plus forte raison, les auteurs de dictionnaires doivent se méfier de dictionnaires anciens (voir le cas de *wiatrówka*, peut-être celui de *nutria* et du verbe *sturczeć*). 2) Les lexicographes doivent être bien attentifs: à la polysémie des items présentés (par exemple *klepsydra* 'sablier' et 'avis de décès'. 2a)... et à l'extension d'usage des deux items confrontés (par exemple: *sanatorium, południowiec* et leurs équivalents). 2b)... et aux aspects affectifs (*kreatura* et son équivalent *créature*, l'un péjoratif, l'autre le plus souvent neutre). 3. Il s'avère que même un lexicographe doit se méfier de faux amis, intégraux ou partiels. Surtout que le phénomène concerne souvent un même champ sémantique. Citons *kompot* 'fruits au sirop' et non *compote* (les deux produits sont faits à la base de fruits), *skleroza* (faux amis à 100%), *jubileusz* (faux amis partiels). 4) En compilant un "dico", il faut se rendre également à sa propre intuition et compétence, même en LT. Il nous est difficile de croire à ce qu'un lexicographe polonais ne connaisse pas, à titre d'exemple, le terme français *sous-titre*. Et pourtant, des dictionnaires polonais-français (moyen et grand) ne le citent guère comme équivalent de *napis*, se contentant de *inscription*. 5) Il faut postuler

avant tout la présence d'équivalents les plus évidents, le plus souvent employés (voir les cas de: *bajer, kicz, klapa*).

A notre avis, les équivalents erronés ou incomplets dans les dictionnaires bilingues, grands et moyens, sont plus dangereux que les lacunes : 1) L'usager, ayant rencontré une lacune dans un dictionnaire (absence d'item), peut continuer ses recherches et trouver quelque part l'item désiré. 2) L'usager qui rencontre un équivalent erroné se retiendra ou non de l'utiliser dans son travail, par exemple dans une traduction. Combien de fois celui qui consulte un dictionnaire et trouve une bévue a un éclair de bon sens et l'équivalent convenable, refoulé dans les archives de la mémoire, lui revient d'un coup! Sinon, l'usager utilisera l'équivalent erroné du dictionnaire. Il serait intéressant et utile d'élaborer et de connaître des données statistiques sur l'occurrence des deux comportements des usagers. 3) Quant l'équivalent est incomplet, la situation est pareille à la précédente. Les réactions de l'usager peuvent être identiques: leur de raison ou acceptation irréfléchie. Le plus souvent l'usager aura tendance à généraliser l'emploi de l'équivalent trouvé. Ainsi *inscription*, citée comme équivalent français de *napis*, sera utilisée au lieu de *pancarte* ou *écriteau*, absents des dictionnaires. Nous avons maintes fois constaté ceci pendant nos cours de traduction.

Il n'est pas facile d'imaginer un dictionnaire entièrement exempt d'erreurs, mais leur nombre peut tout de même être considérablement limité. Ayant repéré plusieurs erreurs dans les dictionnaires polono-français qui constituent ici notre corpus, nous avons eu l'idée de consulter le dictionnaire polono-tchèque de Karel Oliva pour les mêmes items et le résultat s'est avéré bien plus satisfaisant.

This paper called "Incorrect equivalents in the bilingual dictionary and translation quality" deals with the dependence of a good translation on proper lexical equivalence in bilingual dictionaries.

The author demonstrates, by means of examples, that such an equivalence is not always offered by actual dictionaries. The examples quoted come from two Polish-French dictionaries: *Dictionnaire pratique polonais-français* and *Grand dictionnaire polonais-français* sometimes confronted with a Polish-Czech dictionary.

*Keywords:* equivalence (input): correct / incorrect, bilingual dictionary, password, translation, equivalence incomplete, lack of counterpart.

Статтю "Хибні еквіваленти в двомовному словнику і якість перекладу" присвячено зв'язку між якісним перекладом і належною еквівалентністю, відображеною двомовними словниками.

Автор показує на прикладах, що існуючі словники не завжди вказують точні еквіваленти. Наведені приклади взято з двох польсько-французьких словників, причому деякі з них порівнюються з тими, які знаходяться у чесько-польському словнику.

*Ключові слова:* еквівалентність (словників): правильна/хибна, двомовний словник, пароль, переклад, неповна еквівалентність, відсутність еквіваленту.

### Bibliographiques:

1. *Gawron-Zaborska M.* My ze słownikami nie dyskutujemy...// *Język rodzimy a język obcy.* – Warszawa: Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2001.
2. *Pleciński J.* Amicus interpretis vocabularium // *Studia Romanica et Linguistica Thorunensia* 4, Toruń: Wydawnictwo UMK, 2004. – P. 75–85.